

Le monde élastique de Julien Cottereau

Jean-Claude Raspiengeas , le 17/02/2018 à 6h00

Après plus d'un millier de représentations à travers le monde, Julien Cottereau revient à Paris avec le spectacle qui lui valut, en 2007, le Molière de la révélation masculine. Ce fut, en ce temps-là, une sacrée révélation de découvrir ce culbuto posé sur des jambes en marshmallow, dont on se demande si elles appartiennent à ce corps tant elles semblent mener une vie indépendante. Mime et bruiteur, Julien Cottereau est un sculpteur d'espace. Seul en scène, vêtu d'un pantalon improbable, sanglé dans

une veste serrée par un seul bouton que l'on s'attend à tout moment à recevoir dans l'œil. Bouille enfantine surmontée par un bonnet en accent circonflexe. Sur ce visage passe toute une gamme d'expressions, de la tristesse impromptue à la terreur, de la jovialité à la gravité éphémère.

Parfois, c'est le Pierrot de Watteau, parfois le ravi de la crèche, parfois le roué qui renvoie des balles invisibles à un public qui les lui renvoie. D'un chewing-gum étiré de sa semelle, la volière de ses mains fait naître une contrebasse. Une multitude d'accessoires imaginaires virevoltent dans une bande-son ébouriffante, sortie de sa bouche. Ni décor, ni artifice.

Marionnettiste de son corps, ventriloque de lui-même, Julien Cottereau habite un monde élastique. *Imagine-toi*, le titre de son spectacle, est à prendre comme une injonction poétique, une invitation active à la rêverie. Julien Cottereau descend dans le parterre, prélève des spectateurs inquiets, démunis, un peu gauches, pour partager son jeu de scène. Les voilà immédiatement de plain-pied avec l'artiste, projetés dans un monde parallèle, nantis de pouvoirs insoupçonnés. Loin des lois de la pesanteur, emportés par cette liberté aérienne.